

Andrea NICOLOTTI. *Le Saint Suaire de Besançon et le chevalier Othon de la Roche*. Traduit de l'italien par Cécile BRUDIEU. (Instrumenta patristica et medaievalia, 54). Vy-lès-Filain, Éditions Franche-Bourgogne, 2015. 20 × 16 cm, 195 p. € 14. ISBN 978-2-9546172-4-4.

Le suaire de Besançon est notamment connu par une pseudo-histoire médiévale inventée au Siècle des Lumières, une falsification rédigée par un jésuite, dont A. N. décortique par le menu la composition. L'histoire commence au 11^e s., à la cathédrale St-Jean de Besançon, où était joué un mystère de la résurrection mettant en scène le sépulcre vide et... un suaire. Dans le domaine des reliques, on sait bien sûr que l'imagination pare vite aux carences et peut créer la dévotion. Parallèlement, au 14^e s., à Lirey en Champagne, non loin de Besançon, commencent les ostensions d'un suaire, qui erra jusqu'en Belgique, puis fut acheté en 1453 par la Maison de Savoie, avant d'être transféré à Turin depuis 1578: «le Saint Suaire». Différentes copies du Saint Suaire furent peintes sur tissu, qui reproduisaient l'image du corps du Crucifié, la plus ancienne est conservée à St-Gommaire de Lierre (1516). Elles devinrent des reliques de contact et c'est sans doute ce qui arriva à Besançon au cours de la première moitié du 16^e s.: un «vrai» suaire renoua ainsi avec le mystère médiéval joué à Pâques. Une théâtralisation de la nouvelle relique fut organisée: en 1533, 30.000 pèlerins la vénèrent; les clercs sont admis à la baiser. Une histoire est écrite en 1609, dédiée aux archiducs Albert et Isabelle, dont la reliquiophilie est notoire, mais elle ne trouve pas grâce aux yeux de Jean-Jacques Chifflet dans son traité sur les lins sépulcraux de Jésus (1624, et en français en 1631). En passant, on signalera que ce sont les mêmes Chifflet qui furent liés à la découverte et la publication de la tombe de Childéric à Tournai (cf. <http://www.area-archives.org/area-archives/virtual-exhibition-fr/chifflet.htm>). A. N. continue l'historique du suaire de Besançon et l'examen de toutes les relations les plus fantaisistes, pour aboutir en 1714 à une dissertation pour l'authenticité du suaire (Besançon, BM ms. 826) et, une trentaine d'années plus tard, à une dissertation contre (*Ibidem*). Cela se termine en 1794 par la destruction du suaire, dont seule subsiste une description: 2,50 x 1,30 mètres. On connaissait déjà A. N. par ses remarquables recherches sur la Véronique¹. Les textiles-reliques retiennent son attention. Il annonce ici une étude sur le Saint Suaire (*Sindone. Storia e leggende di una reliquia controversa*, Turin, sous presse). Il donne ici une remarquable leçon de critique historique en analysant la constitution de la légende — le chevalier Othon de la Roche qui acquiert la relique au sac de Constantinople en 1204 — et de sa diffusion.

Philippe GEORGE

¹ Andrea NICOLOTTI. *Dal Mandylion di Edessa alla Sindone di Torino. Metamorfosi di una leggenda*. (Collana di Studi del Centro di Scienze Religiose, 3). Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2011, recension par mes soins dans *RHE*, 107/1 (2012), p. 673-674.